

Trois terrains favorables à l'excellence

Profes à l'écoute, diversité des profils, cadre d'études soigné... Chacun de ces établissements cultive sa différence pour une même recette à succès : amener un maximum d'élèves vers un projet qui leur correspond.



K. Richard/Lycée Turgot

TURGOT - PARIS (III^e)

Le décloisonnement au programme

A 300 mètres de la place de la République, en plein cœur de Paris, les prépas du lycée Turgot jouent la variété. Dans l'aile ouest, les élèves de PC jouissent de locaux rénovés. Non loin, ceux de D1 et D2 – filière d'excellence, présente dans une vingtaine de lycées, qui fait cohabiter prépa et université – se préparent à l'ENS Rennes (droit) et l'ENS Saclay (écogestion). Cette année, cinq étudiants ont intégré Rennes sur les 15 places disponibles. Côté est, deux autres salles de cours accueillent des étudiants d'ECT.

« Ça, c'est pas mal, Léo, poursuivez », encourage le professeur de droit. Le jeune homme qui semble peu sûr de lui continue la correction du devoir à l'oral devant ses 47 camarades de 1^{re} année. Dans cette longue pièce haute de plafond, les présents révisent inlassablement leur méthodologie. Hiba reconnaît que c'est nécessaire. « Le contraste entre le lycée et la prépa est radical. Tous les profs nous ont fait une remise à niveau et nous avons dû réapprendre à travailler. » Cette classe réservée aux lycéens de la filière

Le lycée Turgot, à Paris. Venus des filières générale et technologique, 9 étudiants sur 23 ont intégré une école de commerce du Top-7.

STMG prépare aux mêmes concours que les filières ECG (ex-ECE et ECS). Et cette année, Turgot a placé 9 étudiants sur 23 dans sept des meilleures écoles de commerce, grimant à la deuxième place du classement *Challenges* des prépas ECT. Pour Manon Dollé, professeur coresponsable de l'ECT, cette filière n'a pas la reconnaissance qu'elle mérite. « C'est l'une des dernières à avoir la promotion sociale inscrite dans son ADN. » A l'heure du déjeuner, quand la plupart des étudiants se ruent à la cantine, les salles de prépa ne sont jamais vides. Un élève noircit le tableau d'équations quand un groupe de jeunes filles planche sur un DM (devoir maison) de droit. Si tous témoignent de la difficulté des études, ils saluent des professeurs valorisants. « Nous venons de STMG, une filière rabaissée et considérée comme "poubelle", témoigne Mohamed. Ici, les profs sont présents. Pour une fois, nous avons l'impression d'être considérés. » Le dispositif des Cordées de la réussite leur permet également de profiter de l'offre culturelle parisienne et de mieux se préparer aux concours. Les professeurs de chaque filière s'évertuent à mutualiser les compétences. Pendant les préparations aux oraux, les étudiants de D1, D2 et ECT sont mélangés. « Ils ont tous des qualités différentes, décrit Arnaud Mayeur, professeur d'économie en D2. Ça leur permet d'apprendre les uns des autres. »

Clara Robert-Motta

Réussite familiale

« **M**on frère, qui a fait cette prépa, m'a conseillé de venir », raconte Carole, élève en PT (physique et technologie). « Mon père était dans la première promotion de Lachenal », renchérit Alexandre, en PT lui aussi, dans un éclat de rire. Une situation courante dans cette petite prépa nichée au pied des montagnes, près d'Annecy. « Nous avons souvent ici des fraternités, explique Arnaud Lathuille, prof de maths. Notre bassin de recrutement est très local. Les professeurs font un énorme travail de sensibilisation dans les lycées alentour. » Lachenal est surtout le seul lycée de la région à proposer l'option sciences industrielles. Et la formule fonctionne : la filière PT d'Argonay emmène tous les ans près de la moitié de ses étudiants dans le Top-9. Le prof référent de 2^e année confirme l'ambition du lycée de

devenir un pôle local pour la Haute-Savoie et l'Isère. Souvent mal connue, la filière PT, axée sur les sciences de l'ingénieur (SI) et la technologie industrielle est la plus « équilibrée » selon Emmanuel Broutier, prof de SI, avec « un quart de maths, un quart de physique, un quart de sciences industrielles et un quart de langues ». Dans le grand hangar qui leur est réservé, les étudiants disposent également de dizaines de machines pour comprendre les applications réelles des maths et de la physique. Plébiscité, l'internat accentue l'ambiance familiale. Cette année, tous les étudiants – sauf un – ont fait le choix d'habiter au lycée du dimanche soir au samedi matin. Comme Carole, en 2^e année, qui a choisi cette formule, même si elle habite tout près : « C'est un gain de temps énorme. Et puis il y a une bonne atmosphère de travail et les



Delphine Acazet

Le lycée Lachenal, à Argonay, près d'Annecy. Dans ce cadre propice à l'évasion, la filière sciences industrielles réalise de jolies performances.

professeurs sont accessibles. » Cette année, comme depuis six ans, un élève de Polytechnique effectue son service civique au lycée pour aider les étudiants. Il faut dire que le cadre est agréable. Dans cet établissement classé refuge des oiseaux, le grand air, les week-ends au ski, le potager entretenu par les étudiants de prépa, la salle de musculation et les terrains de sport permettent de s'évader à volonté. ■

Suivi à tous les niveaux

Entre vestiges militaires et bâtiments rénovés, le lycée Joffre, à Montpellier, accueille 800 étudiants en prépa éco, littéraire et scientifique. Avec ses 17 hectares à trois minutes à pied de la place de la Comédie, en plein centre-ville, son infrastructure dans l'ancienne citadelle de la ville impressionne : une piscine intérieure, deux terrains de beach-volley, une salle de musculation, un gymnase et le parc pour courir... Deux étages sont exclusivement consacrés à l'internat des prépas, qui abrite 180 élèves, auxquels il faut ajouter 300 internes externés qui profitent des locaux jusqu'à 22 heures. Cet environnement contribue à l'atmosphère de travail. « On apprend bien quand le corps va bien », insiste Catherine Gwizdziel,



M. Escourrou/Le Midi Libre/MaxPPP

sa proviseure. Ici, les aspirations sont élevées, même si chacun se détermine selon ses envies et capacités. Emile, en deuxième année ECG, n'a d'yeux que pour HEC, quand Léa veut s'attaquer au Top-7. Alain Joyeux, professeur référent de 2^e année et président de l'Aphec (Association des professeurs des classes préparatoires économiques et commerciales), rencontre chaque

Le lycée Joffre, à Montpellier. Qualité de vie et parcours personnalisés des élèves expliquent les bons résultats de la filière commerce.

élève pour faire mûrir le projet qui lui correspondra : « Une fois admis à Joffre, nous passons un contrat avec chacun d'eux. Il n'est pas question de les abandonner. Nous les amenons jusqu'au bout. » L'an dernier, avec cette approche, un tiers de la promotion est entré dans le Top-3 et plus de la moitié dans le Top-7. L'équipe enseignante projette aussi ses élèves au-delà des concours. Avec un stage en entreprise d'une semaine en fin de 1^{re} année. « En découvrant des parcours différents, les élèves mettent leur investissement dans le travail en perspective et dédramatisent leurs échecs », note Alain Joyeux. La rencontre de figures comme Chantal Neri, spécialiste de l'innovation et marraine de la promo Commerce 2020-2022, permet d'imaginer la vie après la grande école. Maëva, élève en 2^e année, a ainsi conforté son envie de travailler dans l'agroalimentaire, quand d'autres ont changé de regard sur leur métier rêvé. ■